

Marie-Françoise  
et Jean Moisy

# 100 clés

pour comprendre  
**Deauville  
et Trouville**

Architecture  
Arts décoratifs  
Littérature  
Patrimoine naturel  
Peinture  
Sculpture

© Éditions des Falaises, 2016

16, avenue des Quatre Cantons

76000 Rouen

Tél. 02 35 89 78 00

[www.editionsdesfalaises.fr](http://www.editionsdesfalaises.fr)



# Sommaire

<b>Qu'est-ce que le patrimoine ?</b>	7	Le nouvel hôtel de ville de 1913	50	Les maisons ouvrières de la rue Guillaume le Conquérant	84	La villa Boudin	122
<b>Trouville et Deauville, villes siamoises</b>	9	Le port de pêche	52	Les petites maisons de la rue Berthier	85	La villa Strassburger	123
Le pays d'Auge et la Côte Fleurie	18	Les Écores	53	Les maisons de pêcheurs de la cité Duquesne	86	La villa L'Augeronne	124
À l'est, les Roches Noires et la falaise d'Hennequeville	19	La grande barque trouvillaise	54	Les maisons de la rue Frédéric Postel	87	L'hippodrome de Deauville - La Touques	125
À l'ouest, le Mont Canisy	20	Maquereau ou coquille ?	55	Les mosaïques du collège Mozin et de l'école Andersen	88	Les tribunes et le rond de présentation	126
La « fortune » des deux villes : une magnifique plage de sable fin	21	La « débarque »	56	La table d'orientation du calvaire de la Corniche	89	Le pesage de l'hippodrome	127
Les jetées en 1850	22	La Fête de la mer et du maquereau	57	<b>Deauville, de la « Plage Fleurie » au 21<sup>e</sup> arrondissement de Paris</b>	93	L'hippodrome de Deauville - Clairefontaine	128
Les jetées actuelles	23	Les villas, « monuments » de Trouville	58	L'église Saint-Laurent sur le Mont Canisy	94	L'hippomanie deauvillaise	129
Les phares	24	Les villas éclectiques du bout de la plage	59	La fontaine Saint-Laurent	95	Le bassin Morny	130
Le Pont des Belges	25	Les pionnières : La Pigeonnière, Les Embruns, Aumont, Roy...	60	La statue du duc de Morny	96	Le bassin des Yachts	131
Un gué séculaire	26	La villa Sidonia	61	La place Morny	97	Port Deauville	132
Le bac entre Trouville et Deauville	27	La villa Montebello, musée de Trouville	62	L'ancien pavillon Breney	98	Yachting et compétition, le Deauville Yacht Club	134
<b>Trouville la pionnière</b>	29	Le buste de Raymond Savignac	64	Le quai de l'impératrice Eugénie	99	Deauville, point de départ de courses nautiques	135
Le vallon de Callenville	30	Les écuries Honoré de la villa Chebec	65	L'église Saint-Augustin	100	Les Bains pompéiens	136
La chapelle Saint-Jean de Trouville	31	La villa Denain-Delibes	66	Les Arcades	101	Un immeuble Art nouveau	138
L'église Saint-Michel d'Hennequeville	31	La villa Les Goélands	67	Le casino de 1912	102	Les maisons de la rue de Verdun	139
Le château d'Aguesseau	32	La villa Les Flots	68	Le buste d'Eugène Cornuché	103	Le monument aux morts	140
Le chalet du découvreur, le peintre de marine Charles Mozin	33	La villa Persane	69	Le buste de Désiré Le Hoc	104	Les stèles du Pont des Belges	141
Les quais de Trouville vers 1850	34	La villa Les Frémonts	70	Le square François André	105	La stèle des Fusillés	142
Les immeubles du quai	35	Le Clos des Mûriers	71	L'hôtel Le Royal	106	Le souterrain de la villa Strassburger	143
La statue de Gustave Flaubert	36	La petite chapelle	72	Les villas du boulevard Eugène Cornuché	107	La presque île et la résidence de l'Horloge	144
Gustave Flaubert et Trouville	37	L'église Notre-Dame-de-Bon-Secours	73	La villa Camélia	108	L'estacade et les rails de l'ancien chantier naval	145
Les restes du Parc d'Hautpoul	38	Des « maisons normandes » sur la plage	74	La villa Suzanne	109	La place Claude Lelouch	146
L'église Notre-Dame-des-Victoires	39	Le marché aux Poissons	75	La villa Grisélidis	110	Le C.I.D	147
La rue des Rosiers et la fuite de Louis-Philippe	40	D'autres immeubles « normandisés » du quai	76	Le Cercle	111	Les Franciscaines	148
La maison Olliffe	41	L'hôtel Le Flaubert et le Palais Normand	77	La villa Sainte-Claire	112	Les mosaïques du lycée André Maurois	149
L'hôtel de Paris	42	Le Trouville Palace	78	La villa Les Abeilles	113	Trouville, les planches	150
L'hôtel des Roches Noires	43	La fondation Valentine et Frédéric Gallier	79	L'hôtel Le Normandy	114	Deauville, les planches	151
La digue des Roches Noires	44	Les passages	80	Le magasin du Printemps	115	Trouville, les cabines	152
L'actuel casino municipal	45	L'escalier Marguerite Duras	81	Les magasins de luxe	116	Deauville, les cabines	153
Un casino inauguré en 1912	46	L'escalier du Serpent et la villa Mauresque	82	La plaque hommage à Coco Chanel	117	Trouville, les parasols	154
La « légende » Eiffel	47	L'escalier du chemin des Longs Buts et la villa Galezowski	83	Le marché couvert	118	Deauville, les parasols	155
Les deux nouvelles salles de 1927	48			L'hôtel du Golf Deauville	119	Trouville, la piscine	156
La nouvelle jeunesse des Cures Marines	49			La gare de Trouville-Deauville	120	Deauville, la piscine	157
				La mairie	121	<b>Index</b>	158



## QU'EST-CE QUE le patrimoine ?

A l'origine, le mot patrimoine désignait les biens de famille dont on avait hérité de ses ancêtres. Depuis, ce vocable s'est enrichi d'un autre sens qui se réfère à l'ensemble des biens qu'une collectivité doit protéger ; l'« héritage du passé, dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir », comme l'a défini l'Unesco.

Chaque année, le succès des Journées du Patrimoine montre l'engagement actuel de notre société pour ce concept qui s'entend maintenant de manière large. S'il englobe les monuments, au premier rang desquels les édifices classés, les fameux monuments historiques, ainsi que les œuvres d'art et objets conservés dans les musées, il comprend désormais, suite logique des préoccupations écologiques du moment, les sites et les paysages, auxquels s'ajoutent les traditions, les savoir-faire, les langues, la gastronomie, etc.

Débouché du pays d'Auge sur la mer, Trouville et Deauville, établies sur les rives de la Touques, juste en aval de ses marais, détiennent un patrimoine naturel riche de la biodiversité des zones d'estuaire. Leur patrimoine maritime est issu à la fois de la pêche, activité séculaire du port de Trouville, et de la plaisance, plutôt l'apanage de Deauville, qui compte de plus, du fait de sa passion pour le cheval, un solide patrimoine équin.

Si le patrimoine industriel fait défaut, les personnages historiques et les nombreux artistes qui ont fréquenté les deux stations leur ont légué un riche patrimoine culturel (pictural, photographique, littéraire, musical...) en partie conservé par leurs musées, la villa Montebello et Les Franciscaïnes, ou par des collectionneurs privés.

Ces villes jeunes, sans véritable patrimoine archéologique, se caractérisent par un remarquable patrimoine architectural spécifique, relatif à l'architecture balnéaire, matérialisé par des villas éclectiques. Sensibilisés au problème, leurs édiles respectifs ont récemment défini pour chacune une Aire de Valorisation de l'Architecture et du Patrimoine (AVAP).

En haut, le port de Trouville.  
En bas, la villa Strassburger de Deauville.



## Trouville et Deauville, villes siamoises

Nées à quelque trente ans d'intervalle, les deux stations balnéaires les plus renommées de la Côte Fleurie restent inséparables : on y arrive par le train à une gare commune, ou de la mer par un chenal unique qui dessert un même port, et par une seule autoroute.

Toujours associées, parfois confondues par le visiteur d'un jour qui ne connaît pas exactement leur limite, Trouville et Deauville, que le petit fleuve la Touques sépare et qu'un seul pont réunit, sont rarement rassemblées dans un même ouvrage... Et pourtant, impossible de comprendre l'histoire de l'une sans se référer à celle de l'autre, tant elles sont imbriquées.

De nombreux points communs les rassemblent, d'abord leur relative jeunesse liée à la pratique des bains de mer et de la villégiature, qui commence sur la rive droite vers 1830 avant de coloniser aussi la rive gauche à partir de 1860, et résulte d'un même patrimoine généreusement dispensé par dame nature, qui les a dotées chacune d'une formidable plage au sable fin, à seulement deux cents kilomètres de Paris.

Si, comme jadis, elles continuent à vivre au rythme de la « saison » qui voit leur population de résidents à l'année (4 789 pour Trouville et 3 816 pour Deauville) multipliée parfois jusqu'à dix, elles s'animent aussi les week-ends, lorsqu'elles sont envahies, pour peu que le calendrier soit favorable, par des milliers de touristes, venus s'éclater sur la côte, tenter leur chance près des « bandits manchots » des casinos, et se montrer sur leurs planches ou dans quelque restaurant branché.

Trouville, l'aînée, coincée entre la colline et la rivière, avec son port animé, ses rues en pente, ses impasses, ses escaliers et ses maisons de pêcheurs, a gardé son charme et son authenticité ; Deauville, la cadette, aux avenues spacieuses et rectilignes tracées dans l'ancien marais, a su conserver son élégance, ses palaces luxueux, ses boutiques ultrachics, ses animations variées autour du sport (cheval, yachting, tennis, golf) ou du cinéma.

Autant dire qu'ensemble ces deux sœurs indissociables possèdent de multiples attraits pour le touriste et, plus vraiment concurrentes, leurs différences les font apparaître aujourd'hui plutôt complémentaires.

Pour parvenir à la sélection proposée, les auteurs ont été contraints d'opérer des choix difficiles et parfois subjectifs dans un patrimoine si riche et si diversifié ; ils souhaitent, en apportant un autre éclairage sur ces pionnières emblématiques de la villégiature balnéaire, satisfaire la curiosité du lecteur, en lui permettant de nouvelles découvertes.



Plan de Trouville et Deauville (1932), fresque de Louis Houpin ornant l'un des pignons du hall des voyageurs de la gare SNCF.



© Michel Dehaye (<http://avuedoiseau.com>).

Trouville et Deauville à vol d'oiseau.



Vue vers l'ouest.



Vue vers l'est.



## Le pays d'Auge et la Côte Fleurie



Panorama de 1856, les méandres de la Touques et Trouville en arrière-plan, Théodore du Moncel (Musée Villa Montebello, Trouville).

Avec ses collines verdoyantes, ses champs de pommiers où paissent les vaches et ses fermes à colombages, le pays d'Auge illustre la Normandie de carte postale. Son territoire se limite aux vallées de deux petits fleuves côtiers, la Dives et la Touques, et c'est précisément à l'embouchure de cette dernière que vont s'implanter les deux célèbres stations balnéaires de l'actuelle Côte Fleurie.

La Côte Fleurie est une appellation récente qui témoigne de la colonisation du bord de mer par des « villégiaturistes » qui y font construire leurs résidences estivales, entourées de jardins plantés d'arbres et de fleurs. S'adressant à leurs propriétaires en 1903, le comte de Yanville, président de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Pont-l'Évêque, lors de sa réunion annuelle de la Saint-Fiacre, s'exprime ainsi : « En vous efforçant d'embellir notre belle contrée, comme il y a sur la Méditerranée la Côte d'Azur, il y a désormais sur la Manche, la

Côte Fleurie ». L'expression qui va désormais désigner la portion de rivage entre l'estuaire de la Dives et Honfleur vient d'être prononcée pour la première fois...

### Théodore du Moncel

Physicien spécialisé dans l'électricité (1821-1884), membre de l'académie des Sciences, il fut aussi dessinateur à ses heures.

### La Touques

Prenant sa source à Champ-Haut (Orne), nourrie par l'Orbiquet puis par la Calonne, la Touques termine un parcours de 108 km en se jetant dans la Manche qu'elle atteint en sinuant par de nombreux méandres au tracé fluctuant dans des marais sableux.

## À l'est, les Roches Noires et la falaise d'Hennequeville



À l'est de la plage de Trouville, au-delà de la digue, affleurent les couches géologiques datées de l'ère secondaire qui constituent le sous-sol des lieux. Rendus particulièrement instables par la présence des « argiles de Villerville », ces terrains s'éboulent, rendant impossible toute construction et donnant naissance aux « roches noires », blocs calcaires couverts d'algues accumulés sur l'estran et colonisés par les invertébrés marins, bigorneaux, vigneaux et autres patelles.

Jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, un itinéraire à l'usage des piétons, des cavaliers et des cochers empruntait cette grève à marée basse pour relier Dives à Honfleur, sur la route de Rouen à Caen.

L'endroit est le domaine des pêcheurs à pied, cueilleurs de moules ou amateurs de crabes, une activité partiellement interdite parfois pour cause de pollution.



Les Roches Noires et le cap de la Hève.

## À l'ouest, le Mont Canisy



Le Mont Canisy, îlot de verdure dominant Deauville.



Le même lieu avant la création de Deauville : Charles Mozin, *L'embouchure de la Touques par temps d'orage* (Musée Villa Montebello, Trouville).

Cet ancien récif corallien de l'ère secondaire culmine à 110 mètres d'altitude et se partage sur quatre communes : Bénerville-sur-Mer, Tourgéville, Saint-Arnoult et Deauville. Lieu privilégié d'observation, il offre de nombreux points de vue dans toutes les directions, embrassant la Côte Fleurie, l'estuaire de la Seine ou la vallée verdoyante de la Touques.

## La « fortune » des deux villes : une magnifique plage de sable fin



La plage de Deauville à marée basse.

Entre le Mont Canisy et les Roches Noires, le bord de mer est constitué d'une grève au sable fin, dont la largeur fluctue au gré des marées et de leur amplitude, toujours très marquée en Manche : « A marée basse on voyait une plage immense avec un sable gris et argenté qui scintillait au soleil, tout humide encore de la vague » (Gustave Flaubert, *Mémoires d'un fou*).

Découpée en deux parties inégales par l'embouchure de la Touques, cette vaste plage s'étend sur cinq communes : à l'ouest, bordés par endroits de dunes, trois kilomètres appartiennent à Bénerville, à Tourgéville et surtout à Deauville... À l'est, le kilomètre restant se partage entre Trouville et Hennequeville... avant l'annexion de cette dernière en 1847 par sa voisine, la future « Reine des Plages ».



La plage de Trouville à marée basse.

## Les jetées en 1850



Charles Mozin, *L'entrée des jetées*, lithographie (Musée Villa Montebello, Trouville).

Jadis la Touques allait se jeter quelque trois kilomètres plus à l'ouest, juste sous le Mont Canisy. Cette orientation face aux vents dominants de l'hiver empêchait la sortie des barques trouvillaises, obligeant les pêcheurs à s'expatrier à Dieppe, au Tréport ou au Havre pour vendre leur poisson pendant la mauvaise saison.

Pour pallier cette situation, le détournement du cours originel de la Touques vers le nord fut entrepris entre 1846 et 1849 par le creusement d'un chenal quasi perpendiculaire à

la direction initiale. Le nouveau chenal fut fixé par la construction de deux estacades de bois, qui permettaient aussi de haler les voiliers vers le large par vent défavorable. L'accès au port devenait possible quelle que soit l'orientation des vents et l'on pouvait dès lors envisager le creusement d'un bassin à flot dans le marais de Deauville.

Allongées à plusieurs reprises par la suite, ces premières jetées furent détruites à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

## Les jetées actuelles



Celle de Deauville fut reconstruite dès 1952. Aujourd'hui interdite aux piétons vu sa vétusté qui la rend dangereuse, elle est devenue une aire de repos pour les goélands.

La nouvelle jetée de Trouville fut inaugurée au cours de la Fête de la mer de l'été 1964. Depuis 2012, elle perpétue la mémoire de Jean-Claude Brize, maire-adjoint, marin-pêcheur, président du syndicat des marins, président de la station de sauvetage.

Elle reste un lieu de promenade apprécié des touristes particulièrement au moment de la marée haute.



## Les phares



Éléments indispensables de l'extrémité des estacades, les phares, vert côté ouest et rouge côté est, balisent l'entrée du chenal. De nuit, le marin sait qu'il doit se positionner entre le rouge à bâbord et le vert à tribord.

Les phares, récupérés des jetées primitives sur lesquelles ils avaient été placés en 1875, ont été affublés chacun d'un surnom par les sauveteurs de la station SNSM de Trouville-La Touques, marquant ainsi leur attachement à ces

précieux repères, qui signifient ostensiblement leur salvateur retour au bercail.

Ainsi, le *Michel d'Ornano* doit son nom au fait qu'il jouxte Port Deauville, dont l'ancien ministre et maire de la « Plage Fleurie » de 1962 à 1977 fut l'initiateur, tandis que sur l'autre rive veille le *Père Magloire* (encore appelé le *Calvados* par association d'idée avec la marque d'une eau-de-vie), ainsi nommé parce qu'il a été remis en place le jour de la fête de la Saint-Magloire.

## Le Pont des Belges



L'actuel Pont des Belges, reconstruit dès 1952, dispose de quatre voies de circulation depuis son élargissement de l'an 2000. La création de Deauville nécessita la construction d'un premier pont, dit pont de l'Union, mis en service en octobre 1861, mais seulement terminé en avril de l'année suivante, par la pose d'une arche tournante côté Trouville, qui permettait aux bateaux de remonter la rivière notamment jusqu'à Touques, port séculaire du pays d'Auge. Ce premier pont sera détruit par l'occupant pour couvrir sa retraite le 22 août 1944.



Fernand-Fortuné Truffaut, *Le pont sur la Touques*, 1901 (Musée Villa Montebello, Trouville).

### Fernand-Fortuné Truffaut

Né à Trouville (1886-1955), ce peintre aqua-relliste resta fidèle à la « Reine des Plages » bien qu'ayant consacré la majeure partie de ses œuvres à Paris.

Il sera aussi le premier conservateur du musée de Trouville ouvert pour l'été 1937.